

Manteau

Parmi les garnitures qui vont faire fureur cet hiver, vient se placer en premier lieu la fourrure de laine, qui viendra concurrencer les garnitures de vraie fourrure, non pas à cause de son meilleur marché, mais parce qu'elle permettra d'obtenir des garnitures de couleurs exactement assorties, en se mariant en camaïeu, ou restant dans la nuance complémentaire d'une belle harmonie de teintes.

Les duvetines, les jerseys de laine, les chemises, s'accorderont fort bien d'un col écharpe, d'un revers de manche, d'une bande au bas d'un paletot ou d'une jupe en fourrure de laine. En outre, on verra de petites bouclettes de franges de fourrures de laine, rappelant en beaucoup plus grossier, le piteux d'un cuban.

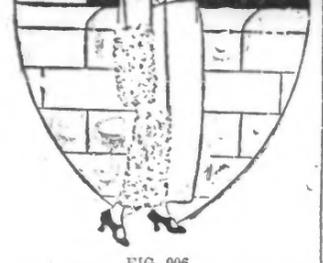


FIG. 906

ceste petite robe que vous aviez l'an dernier et qui n'est véritablement pas métable, cette année, sans être un peu remaniée. Elle était, comme l'indique le modèle A, composée d'une tunique de velours noir sur un fourreau de charmeuse bleu roi. Le col était bien également. Il va vous servir à tailler la petite ceinture du modèle B, sur laquelle vous fixerez des cabochons ou des plaquettes de jais.

UN VERRE de la fine liqueur «Analg» (Ancienne AIGUE D'OR), contre l'asthme, les migraines, les névralgies, les douleurs périodiques, les accès de dans, etc.

Les grandes fêtes de l'enfance s'approchent, c'est l'époque où nos petits se réunissent dans la sainte joie du foyer; tous les membres de la famille, frères, sœurs, parents et amis, se retrouvent en un bain vivifiant de ces traditions millénaires.

Dans certaines régions, c'est Saint Nicolas qui préside ces agapes, et partout, les vacances, les étrennes, les joutes, la visite des magasins, des confiseries, les achats multiples, tout contribue à donner de la vie à cette fin de mois, parfois si dure pour beaucoup, mais faisant cependant la joie des travailleurs qui en vivent.

Les mamans s'apprennent à confectionner des vêtements pratiques à leurs enfants. Voici, fig. 1, un exquis manteau de velours châtaigne, cette étoffe hivernale des petits, garnie d'agneau souffre, disposé en croix.

La fig. 2 est une robe à la mode pour fillette, le col retourné, forme bateau, robe de crêpe de Chine, pincée aux hanches, retenue par de petites agrafes de bijouterie.

La fig. 3 est un manteau de bure d'un ton jadis, avec un col pélerine, bordé de lapin rasé. Une jolie capeline de velours noir terminée par des rubans à la Miss Helvét.

Enfin, fig. 4, robe plissée main, faite de linon ou de tafetas révéla, légère garniture de fourrure. Parmi les enfants, ce sont les teintes crème, jade, tourterelle, giroflée, rose bengale, chamais, etc., que l'on rencontre le plus, ainsi que des garnitures de tresse de soie, les nervures et galons perlés acier.

Enfants de riches ou pauvres, réunis cette fin d'année auprès de l'arbre, si petit soit-il, prendront leur plaisir, qui n'aura d'égal que la surprise du lendemain, en découvrant dans la cheminée la poupée de son, la trompette ou le tambour que le Père Noël, dispensateur des joies enfantines de ce monde, aura laissés tomber par la cheminée.

Transformations

Voulez-vous, chères lectrices, que nous cherchions ensemble ce que vous pourriez faire de



FIG. 1077

La ligne de la robe resté simple. Les manches seront amples, longues, légèrement balonnées au coude.

Les hautes encolures apporteront une note nouvelle. Le genre robe-manteau est à l'ordre du jour. Voici, fig. 5793, une charmante robe en fine gabardine banane, pouvant se porter de préférence en serge marine ou en velours de coton de teinte foncée.

Cette robe est découpée aux hanches, afin de retenir les fronces de la jupe. Le col est montant et cassé. On peut, en la coupant, fendre l'ouverture devant et sur le côté. Le col peut être doublé ou bien simple, et dans ce cas une légère colerette de linon ou d'orangeardi empesé est tout indiquée.

Les manches sont pagodes ou serrées au coude, pour ne former qu'un petit entonnoir au poignet. Un métrage de 3.50 sur 1.30 de large, est suffisant. Ce patron, mannequin 44, peut vous être adressé contre mandat ou timbres-poste de 1 fr. 50, à Giarfar, Service de Mode du Journal de Roubaix, 16, boulevard Montmartré. Bien spécifier patron G. 5793.

Robe patron

La ligne de la robe resté simple. Les manches seront amples, longues, légèrement balonnées au coude.

Les hautes encolures apporteront une note nouvelle. Le genre robe-manteau est à l'ordre du jour. Voici, fig. 5793, une charmante robe en fine gabardine banane, pouvant se porter de préférence en serge marine ou en velours de coton de teinte foncée.

Elle est fermée devant par une rangée de boutons d'un ton bleu ancien. En haut, elle se ferme sur le côté par une petite rangée de boutons.

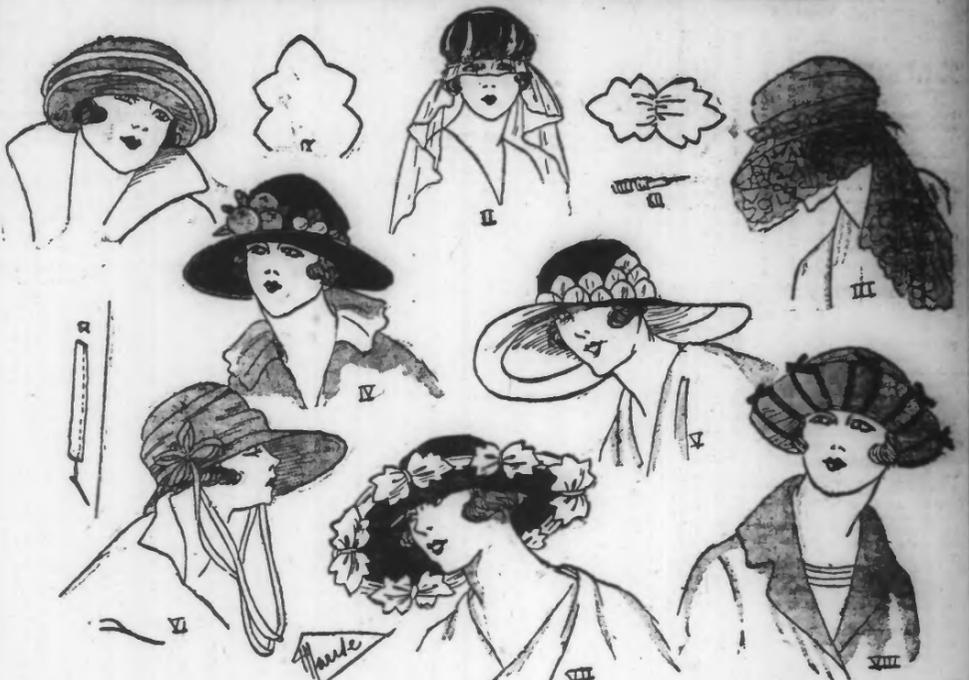
Cette robe est découpée aux hanches, afin de retenir les fronces de la jupe. Le col est montant et cassé. On peut, en la coupant, fendre l'ouverture devant et sur le côté. Le col peut être doublé ou bien simple, et dans ce cas une légère colerette de linon ou d'orangeardi empesé est tout indiquée.

Les manches sont pagodes ou serrées au coude, pour ne former qu'un petit entonnoir au poignet. Un métrage de 3.50 sur 1.30 de large, est suffisant. Ce patron, mannequin 44, peut vous être adressé contre mandat ou timbres-poste de 1 fr. 50, à Giarfar, Service de Mode du Journal de Roubaix, 16, boulevard Montmartré. Bien spécifier patron G. 5793.



FIG. 5793

Chapeaux simples d'hiver faciles à exécuter soi-même



Nous pensons que nos lectrices, armées d'une pince et d'une bobine de laiton, seront à même d'exécuter certains de ces chapeaux pour tout aller.

Voici, fig. 1, un joli trotteur en granité gris clair; des rouleaux de crêpe blanc lui donnent une note tout à fait élégante.

Fig. 2. — Voici une façon très gracieuse de poser un voile de mariée.

Fig. 3. — Ce chapeau, très pratique, est en peau bleue; une voile de dentelle vient retomber en écharpe sur le côté.

Fig. 4. — Voici une façon charmante de garnir une forme de feutre; les fruits peuvent être choisis selon vos préférences.

Fig. 5. — Un joli chapeau à double passe combinée de deux tons différents; un joli crêpe double la passe et tout le dessus est

tendu de velours mordoré; écailles de ruban faillie autour de la calotte.

Fig. 6. — Celui-ci, en crêpe de Chine rouge, est garni de ruban remontant en bride de chaque côté.

Fig. 7. — Chapeau très élégant, tout tendu de satin noir; des rubans de taffetas, dont nous allons vous indiquer la façon, encadrent le visage de façon charmante.

Fig. 8. — Celui-ci tire son originalité de la façon des rubans; tendu de satin gris clair et rubans gris foncé ou noir, il sera chic.

Pour exécuter la garniture du chapeau 7, prenez un large ruban de taffetas, ou du taffetas en pièce, ou tout autre tissu ne s'éfilochant pas, quoique vous pourriez aussi le border d'un ruban à cheval, ce qui serait naturellement plus long. Faites tout d'abord un patron en papier dans la forme fig. 9, que vous agrandirez à votre goût. Posez tout au-

tour de votre chapeau un brin de taffetas ayant juste quelques plis, pour ne pas épaissir, et sur ce ruban vous posez vos coques en les resserrant au milieu par un biais de taffetas cousu et retourné; vous serez étonnée de l'effet de cette simple garniture; elle vous fera paraître un chapeau de la saison dernière, tout à fait nouveau. Vous pourrez à volonté la poser sur un tendu de velours, ainsi que sur un feutre ou un satin. Je vous recommande de choisir une nuance rappelant un détail de votre toilette, ce sera très distingué.

Fig. 10. — La coque froncée.

Fig. 11 et 12, indiquent la façon de retourner le rouleau; un point de piqure d'abord, ensuite prendre très peu de fil solide en double; passer, comme fig. 10 et enfoncer l'aiguille côté tête dans le rouleau; en poussant avec le doigt vous ressortez de l'autre côté; fig. 12, votre rouleau est fait.

Panorama Noël



Noël Noël!

Costume au tricot pour bébé de deux à trois ans

Nous allons aujourd'hui, chères lectrices, vous donner le complément « indispensable » du gentil costume au tricot pour bébé de deux à trois ans, dont nous avons commencé la description, avec figurine à l'appui, dans l'une de nos dernières pages de modes parues.

Comme vous avez, j'en suis certaine, la très excellente habitude de conserver avec le plus grand soin ces pages de modes qui vous plaisent tant, il vous sera facile de retrouver le gentil bébé en cœureau, ainsi que les explications détaillées données antérieurement.

Ce complément consiste en une culotte et un bonnet à pompon.

CULOTTE. — Se fait en deux parties, que l'on réunit ensuite. Ces deux parties sont le devant et le dos.

Le point employé est le point « jersey », que l'on obtiendra en tricotant toujours, alternativement un tour à l'endroit, un tour à l'envers.

DEVANT. — Le devant est formé par les bas de jambes, le devant de la culotte et la ceinture.

Jambe gauche (fig. I) : Monter une largeur de mailles de 15 cent, ligne 1-2. Tricoter sur toute la largeur, pendant une hauteur de 0.05, point 3.

Laisser ce travail et exécuter un second bas de jambe semblable, ce sera la jambe droite (fig. II). Le niveau du point 4 étant atteint, ajouter sur l'aiguille une largeur de mailles de 5 cent, 1/2 point 3, puis reprendre sur l'aiguille que vous tenez actuellement en main les mailles se trouvant sur l'aiguille de la jambe gauche; l'ensemble du travail accompli jusqu'alors vous donnera l'aspect de la fig. II.

Tricoter sur toute la largeur, pendant une hauteur de 20 cent, ligne 3, (fig. III). Rabattre les mailles.

Dos. — Le dos de la culotte se travaille comme le devant. Les proportions données sont les mêmes en ce qui concerne les bas de jambes, mais afin de donner au fond un peu

plus de hauteur, nous le tricoterons sur 25 cent. Rabattre les mailles.

ASSEMBLAGE. — Placer le devant de la culotte sur le fond, endroit contre endroit. Faire la couture d'entre-jambes, couture qui commence au point 2 de la fig. III pour se continuer suivant la ligne brisée 3-4 A. Cette couture sera un surjet que nous exécuterons avec une aiguille de laine et une aiguille à tapisserie.

Faire les coutures de côté B-X et I-X. Le

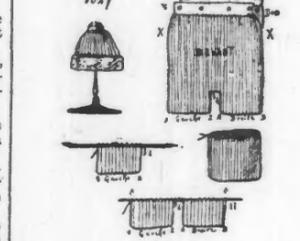


FIG. 1047

niveau des points X est situé à 0.17 cent du niveau des points d'entre-jambes 3-4. Tracer un rempli simple dans le bas de chaque jambe et l'ourier à points de côté.

CEINTURE. — La ceinture se fera en étoffe lavable, toile ou coton. La tailler en deux bandes de 12 cent, de largeur. Comme longueur, donner à chaque bande la moitié du tour de taille complet de l'enfant, plus 0.04 pour les rentrées.

Faire un rempli de 0.01 suivant les quatre côtés de chaque bande; les plier en deux et gauche et à droite du lecteur.

Chaque bande aura 0.04 de largeur. Comme longueur, on leur donnera une dimension suffisante pour maintenir la culotte bien en place; à maman ou à grande sœur de se rendre compte par elle-même.

Chaque extrémité de bande sera terminée par un petit carré en toile ou en coton, au milieu duquel sera fait une boutonnière verticale. Ces bretelles devront se croiser dans le dos seulement.

« Prudence est mère de sûreté », dit-on... Pour obéir à ce dicton, nous placerons, dans le fond de la culotte, un double fond lavable.

BONNET. — Se tricote au point « jersey ». Prendre le tour de tête de l'enfant, un peu juste. Monter le nombre de mailles nécessaires pour monter la quantité de centimètres trouvés. Tricoter pendant une hauteur de 23 ou 25 cent., suivant la grosseur de la tête du bébé. Rabattre les mailles.

Fermer la bande par une couture en surjet faite sur l'envers du tricot. Coulisser ce qui sera le haut du bonnet, serrer et arrêter le fil.

Dissimuler cette fermeture sous un gros pompon de laine. Retourner et gratter au drap d'artificial, le bas du bonnet, afin d'obtenir le rebord que vous verez sur notre figurine.

Nous avons aperçu jambe gauche et jambe droite, les jambes placées à gauche et à droite des fig. II et III, lesquelles sont situées à

FEUILLETON du « JOURNAL DE ROUBAIX » du 19 décembre 1922 N° 80.

L'EMPOISONNEUSE
PAR PIERRE DAX

— Eh bien, donnez-moi, je l'accepte. Lentement, afin qu'il ne se doutât pas du soulèvement de toute son âme, des troubles de sa chair, des palpitations de son cœur, elle passa un de ses bras sous l'oreiller, souleva à demi la tête qui lui ressemblait et lui mit un long baiser sur le front.

— Cher enfant, balbutia-t-elle, très émue, cher enfant, ne vous fâchez pas, quelques tendresses pour... vous dédommager... de ce que vous endurez?... — Madame, je ne regrette plus maintenant d'être bressée... Soyez bête pour votre santé... Veuillez vous pencher et permettez-moi de vous donner un baiser comme j'en aurais donné à ma mère si je l'avais connue.

— Ses jambes fléchirent; quelque chose d'électrique la secoua; elle eut grand-peine à soutenir le buste de Georges quand celui-ci lui donna sa caresse. — Mais cher petit enfant, murmura-t-elle, vous êtes un bon cœur...

— Elle ne trouva rien autre à dire dans la crainte de se trahir. — Énergique, elle sourit affectueusement et ajourna: — Je crois que vous avez confiance en moi... maintenant... pour me conter le motif du malheur de quel. — Ne le regrettes pas, madame, je suis content de m'y être rendu... Il est simple, ce motif, oh! très simple... Il a été simple

Il me semble, par un sentiment de jalousie de M. de Rocheffeur, et c'est Mlle Hildebrand qui en a été cause... La comtesse fut surprise. — Croyez-vous réellement que mon fils... que Jean ait éprouvé le sentiment dont vous me parlez? — Oui, madame, je le crois. — Je ne lui ai jamais entendu prononcer ce nom. — M. de Rocheffeur ne devait pas connaître madame et mademoiselle Grandjean, j'ai assisté à la présentation faite par un monsieur qui se nomme Drafford. — Mais alors? — L'amour-propre de monsieur votre fils a souffert; il a peut-être cru que j'étais pour quelque chose dans la méprise de Mlle Hildebrand, il s'est trompé.

La mère resta pensive. — Quel âge a cette jeune fille? — Je l'ignore, madame. — A peu près?... — Vingt, vingt-deux ans... je ne sais pas. — Est-elle gentille, jolie?... La comtesse fixait Georges. — Elle remarqua qu'une légère teinte rosée colorait ses joues. — Le cœur du jeune homme avait-il parié? — Je ne sais pas, si je m'y connais assez pour me prononcer, répond-il. — Mais enfin, d'après vous, comment est-elle?... — Après une petite hésitation, il monosyllaba: — Charmante. — Belle femme? — Je crois que oui. — Elle vous plaît? — Mon Dieu, Mlle Hildebrand est très bien... Elle ne me plaît... ni ne me déplaît... — Irénée sourit. — Ce qu'elle venait d'entendre, les réticences surtout, n'étaient-elles pas un demi-aveu.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

— Ne le croyez pas, madame... Les incidents survenus depuis deux jours ne m'ont pas changé; les idées que je vous communique, je les avais avant. — Nous verrons cela, nous verrons cela: Je vous dis, moi, que vous vous marierez et que vous serez très heureux... — Eh!... qui voudrait de moi? — Une jeune fille bonne... gentille... charmante de qui vous ferez le bonheur et qui vous en donnera aussi. — C'est impossible, dit-il, en baissant les paupières comme pour cacher une amoureuse vision. — Comme Irénée ne relevait pas l'affirmation il répéta: — Oh! oui, c'est impossible? — Elle prit une de ses mains dans les siennes.

— Dans quelques mois dans quelques jours même votre raisonnement sera tout autre, vous verrez? — Il hochait la tête et, après un moment de silence, il se tourna du côté de la comtesse. — Madame, dit-il, votre nom me rappelle le nom d'une famille dont j'ai autrefois entendu parler. — Ah! exclama Irénée en se contenant, c'est bien possible. — L'orthographe peut différer mais la prononciation est la même. — De Rocheffeur? — Oui, madame... Il s'agit d'une famille de Rocheffeur qui habitait le Bourbonnais. Vous est-elle parente? — La comtesse chercha alors à découvrir une arrière-pensée sur le visage du jeune homme. — Son regard restait franc; toute hypocrisie en était absente. — Parents? Pourquoi? — Oh! pour rien de sérieux... C'est une question comme une autre... J'avais entendu parler de cette famille vauzennaise.

Maintenant qu'elle le voyait et qu'elle l'entendait, tout ce qui le concernait ne l'intéressait-elle pas? — N'avait-elle pas droit à connaître toute sa vie d'enfant et de jeune homme? — Rien, elle ne demanda rien. — Ce fut son silence qui excita le jeune homme. — Il crut que la comtesse se taisait par discrétion et comme il voulait lui rendre sa confiance ce qu'elle lui donnait en mansuetude, il ajouta: — Vous n'osez rien me demander, madame, car vous présentez que ma tristesse cache une grande peine... Et vous savez raison... C'est cette même peine qui explique mes paroles prononcées il y a quelques minutes... Je ne me marierai pas, madame, ce je ne peux pas me marier, parce qu'une famille ne voudrait peut-être pas de moi... — Allons donc!... pourquoi?... articula-t-elle avec une extrême difficulté. Que vous manque-t-il pour plaire? — Vous avez un grand cœur, madame, et vous me comprendrez mieux quand je vous aurai dit, que je n'ai jamais connu ma mère... Vous me comprenez, n'est-ce pas? — D'une main, elle se cramponna au drap du lit; elle devint très pâle et murmura la langue sèche, la gorge parcheminée: — Cher enfant!... Elle eût voulu dire autre chose, mais un peu de baume sur la plaie de ce cœur meurtri, sur cette souffrance aiguë qu'elle entretenait, ce lui fut impossible. — Impossible, moralement! le courage lui manquait. — Impossible, physiquement!... Il lui semblait que ses lèvres étaient paralysées. — Georges remarqua sa tristesse.

Maintenant qu'elle le voyait et qu'elle l'entendait, tout ce qui le concernait ne l'intéressait-elle pas? — N'avait-elle pas droit à connaître toute sa vie d'enfant et de jeune homme? — Rien, elle ne demanda rien. — Ce fut son silence qui excita le jeune homme. — Il crut que la comtesse se taisait par discrétion et comme il voulait lui rendre sa confiance ce qu'elle lui donnait en mansuetude, il ajouta: — Vous n'osez rien me demander, madame, car vous présentez que ma tristesse cache une grande peine... Et vous savez raison... C'est cette même peine qui explique mes paroles prononcées il y a quelques minutes... Je ne me marierai pas, madame, ce je ne peux pas me marier, parce qu'une famille ne voudrait peut-être pas de moi... — Allons donc!... pourquoi?... articula-t-elle avec une extrême difficulté. Que vous manque-t-il pour plaire? — Vous avez un grand cœur, madame, et vous me comprendrez mieux quand je vous aurai dit, que je n'ai jamais connu ma mère... Vous me comprenez, n'est-ce pas? — D'une main, elle se cramponna au drap du lit; elle devint très pâle et murmura la langue sèche, la gorge parcheminée: — Cher enfant!... Elle eût voulu dire autre chose, mais un peu de baume sur la plaie de ce cœur meurtri, sur cette souffrance aiguë qu'elle entretenait, ce lui fut impossible. — Impossible, moralement! le courage lui manquait. — Impossible, physiquement!... Il lui semblait que ses lèvres étaient paralysées. — Georges remarqua sa tristesse.

Maintenant qu'elle le voyait et qu'elle l'entendait, tout ce qui le concernait ne l'intéressait-elle pas? — N'av